

LA RELÈVE

CONSTRUCTION DE LA
JEUNESSE RÉVOLUTIONNAIRE



BULLETIN N°3 SEP-OCT 2016

Accusons le capitalisme !



C'est la rentrée et La Relève appelle les étudiants à se battre pour leurs intérêts ! Cette année, c'est plus de 2.6 millions d'étudiants qui vont débiter ou poursuivre leurs études dans l'espoir d'obtenir un débouché professionnel afin de mener une vie décente. Mais leur futur est clairement en danger. En 2016, les études supérieures à deux vitesses, comme dans les pays anglo-saxons ont déjà commencé à se mettre en place : d'un côté des universités publiques accessibles mais délabrées, avec des cursus non productifs (les arts, les lettres, les langues...) dont les formations ne déboucheront sur rien ; de l'autre des études payantes, sélectives, réservées aux enfants de la bourgeoisie avec certains débouchés pour satisfaire le besoin de main-d'œuvre qualifiée.

La situation des étudiants se dégrade gravement

Plus de 2/3 des étudiants mènent une double-vie et doivent travailler alors qu'ils étudient : ils abîment leur santé, négligent leurs études et sans le vouloir, ils contribuent à l'abaissement des salaires, car la plupart ne sont pas réellement intégrés aux entreprises et donc ne défendent pas leurs conditions de travail. Trop d'étudiants sont dans une situation de précarité également due à leurs conditions de logement. Il n'y a pas suffisamment de logements étudiants construits. Beaucoup doivent galérer pour trouver une colocation pour des loyers exorbitants qui font le beurre des petits propriétaires et alimentent la spéculation immobilière dans les grandes villes. De plus en plus délaissent leur santé faute de moyens et de temps. Il s'agit d'un retour en arrière social dangereux que les pouvoirs publics choisissent d'ignorer.

La riposte est encore trop faible

Les études supérieures comme tous les autres services publics sont peu à peu dégradées ; le chômage explose ; la violence grandit. Ces régressions en cours dans le domaine des études supérieures sont directement liées à la dégradation des conditions de travail. Avec le passage en force de la loi El Khomri c'est un coup dramatique qui vient d'être porté aux salariés car cette loi démolit les derniers droits réels contre la domination des employeurs. Dans le même temps, le mouvement ouvrier et syndical reste dominé par le réformisme, par les illusions sur la collaboration des classes, le dialogue social. Ainsi aucun appel à la grève générale ou nationale n'a été lancée, et les conditions de la construction d'un mouvement continu et multi-forme avec des points fort n'ont été ni réunies, ni en-

visagées sérieusement, laissant l'initiative à des mouvements caricaturaux comme Nuit Debout.

La seule alternative c'est la révolution socialiste !

Le système actuel, même s'il contient des espaces de liberté, est tout entier construit pour permettre la domination de la bourgeoisie sur nos vies à tous. Les étudiants sont des futurs salariés et en tant que tels, nous avons intérêt à nous sentir concernés par ces lois contre le droit du travail. La seule alternative pour stopper la catastrophe sociale c'est de prendre toute notre part dans les luttes pour le progrès. Utilisons ces espaces pour arracher le plus de droits et d'avancées sociales. Mais ne soyons pas naïfs sur les résultats : même si l'on remporte des droits, les travailleurs seront toujours exploités et menacés de régression tant que ce système perdura.

Le futur, c'est le socialisme-communisme!

Le capitalisme n'est plus en mesure d'apporter du progrès aux travailleurs : il crée les inégalités, terreur de la division et de la violence ; il provoque les guerres ; il permet aux impérialistes de coloniser, d'exploiter, de massacrer ; il abrute la jeunesse et tente de broyer la dignité des femmes et des hommes. Il est plus que jamais temps de s'unir pour bâtir une société socialiste, première étape vers le communisme où les classes d'Homme n'existeront plus. Le socialisme c'est la destruction des inégalités et l'abolition de la propriété privée des moyens de production qui donnent à une minorité le pouvoir de dominer la majorité. Le socialisme, c'est la fin des injustices et une place pour tous les membres de la société pour contribuer au développement de la société basée sur le bien-être général. C'est la paix et la coopération entre les peuples. Le socialisme, c'est aussi la planification de la production qui prend en compte les besoins des peuples, la gestion des ressources naturelles et la protection de l'environnement.

La Relève est le journal des jeunes conscients de la nécessité de s'organiser comme force politique révolutionnaire de la jeunesse aux côtés de la classe ouvrière. Nous nous sommes organisés pour soutenir les luttes politiques et pour diffuser la conscience de classe, en étudiant les expériences révolutionnaires du passé. Pour cette rentrée 2016-2017, La Relève appelle tous les jeunes étudiants-futurs travailleurs à relever la tête et à se battre pour leurs conditions d'études, de logements, de santé et d'accès à l'emploi.

Le 19 juillet dernier, Adama Traoré, jeune banlieusard de 24 ans a Beaumont-sur-Oise décède lors d'une interpellation par la gendarmerie. La première autopsie conclut à un décès causé par une infection. Suite à la vague d'indignation que causera cette conclusion biaisée, deux autres autopsies furent effectuées concluant toutes deux à un étouffement. En France, en moyenne 15 personnes meurent chaque année dans les mains des forces de l'ordre. Cela peut sembler insignifiant face aux 550 victimes annuelles de la police américaine. Depuis août 2014 et le meurtre par la police de Michael Brown à Ferguson, un grand mouvement a enflammé les classes populaires américaines, le mouvement « Black Lives Matter ». Ce mouvement a vu un développement exceptionnel de la conscience de classe aux États-Unis, cristallisé autour de la violence raciste de la bourgeoisie américaine.

Les auteurs de ce genre de bavures ne sont que très rarement poursuivis, le plus souvent un non-lieu est prononcé où la « légitime défense » du policier est invoquée réduisant les rares condamnations à des courtes peines avec sursis. Les tribunaux bourgeois faisant eux aussi partie de l'arsenal répressif de la classe dominante, ils n'ont aucune raison ni intérêt à rendre la justice. La grande majorité des victimes de ces exactions sont des jeunes des quartiers populaires. Le racisme institutionnel dans la police est une arme de division employée par la bourgeoisie à l'encontre des classes exploitées. Dans les quartiers populaires, la police agit comme une force d'occupation, employant des méthodes et des stratégies rappelant celles des Paras à Alger.

« Guerre contre la drogue », Vigipirate ou bien « guerre contre le terrorisme », la bourgeoisie ne tarit jamais de mots d'ordre et de prétextes pour justifier ses crimes. Cela participe au repli communautaire et à la division de la classe ouvrière. Le rôle de la police est de défendre l'ordre établi. Elle est une part majeure de l'État, force de répression au service de la bourgeoisie. La police, au même titre que l'armée et la justice, est un groupe d'hommes armés qui a pour rôle de défendre les détenteurs des moyens de productions face à ceux qui leur vendent leur force de travail. Le but premier de cette bande armée est de défendre un ordre social en adéquation avec les intérêts du patronat. Le mouvement contre la loi El Khomri nous l'a démontré. Rares furent les journées d'action où la provocation policière n'a pas débouché sur des affrontements, provoquant des dizaines de blessés. Cette répression s'étend aussi par un fichage systématique de tous les militants progressistes et révolutionnaires. Ce fichage, en cas de

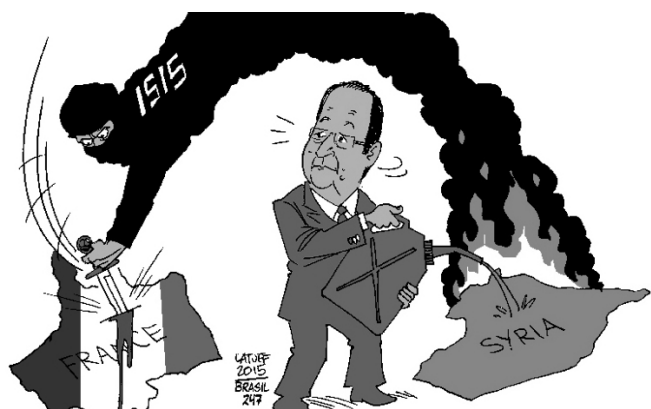
guerre ou d'explosion sociale est une arme dévastatrice contre le mouvement ouvrier car il permet à la bourgeoisie de la priver de sa direction, comme nous avons pu le constater en 1914, et avec l'interdiction du Parti Communiste en France en 1939. Hier comme aujourd'hui avec la complicité ou la participation active de la social-démocratie. En Allemagne, c'est elle qui a assassiné Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht.



Il est donc nécessaire pour les militants révolutionnaires d'agir au sein des syndicats, matrice organisatrice de la classe ouvrière, de gagner policiers-individus à la compréhension que la police est au service du Capital et qu'il faut qu'ils luttent contre lui, qu'ils refusent d'obéir aux ordres ordonnant la répression contre le prolétariat, contre la jeunesse, qu'ils s'opposent au racisme dans leur rang. Il est d'autant plus important dans une période de reflux réactionnaire de se méfier et d'affirmer notre hostilité en tant que marxistes-léninistes envers la police du Capital, bras armé du renforcement du caractère réactionnaire, autoritaire, policier de la société occidentale. Le travail des militants révolutionnaires au sein de la jeunesse est de les dissuader de rejoindre les forces de répression, notamment ceux qui y verront un moyen de sortir de la précarité et de s'insérer dans la société capitaliste, et ainsi proposer à la place un projet de société socialiste à travers de la voie révolutionnaire. Pour reprendre le mot d'ordre Wilhelm Liebknecht: « Pas un sou, pas un homme pour l'armée bourgeoise ».

Depuis plusieurs mois déjà, les attaques terroristes revendiquées par l'État islamique ciblent les pays du monde, provoquant la mort de plusieurs centaines de personnes. Nous sommes bien conscients que le risque d'attaques va augmenter avec le temps, créant un sentiment d'insécurité et de peur parmi les masses et les jeunes. L'avenir est soumis à l'incertitude, face à l'impossibilité de savoir où et quand ces criminels vont frapper. Face à cela, des mesures de sécurité de plus en plus liberticides sont prises, menaçant les opposants politiques et révolutionnaires notamment via le renforcement du renseignement. La ferveur nationale-chauvine de « défense de la nation » gagne du terrain, et les campagnes de recrutement policier et militaire ont un succès croissant. Afin de ne pas tomber dans le piège de l'adhésion à la politique de guerre des impérialistes, il faut se questionner sur les origines du terrorisme de l'État islamique.

Il ne s'agit en effet pas d'une simple bande de criminels, mais – comme son nom l'indique – un État fondé autour d'une opposition radicale à Al Assad, et financée au départ par les États impérialistes, États-Unis et France en tête de liste. Parce que les impérialistes veulent se partager la région pour garantir leurs taux de profits, ils voulaient en premier lieu renverser le gouvernement d'Al Assad en finançant des groupes armés, et ainsi instaurer des gouvernements fantoches, alliés aux impérialistes. Contrairement à la Libye et l'Irak, les impérialistes américains et français ne pouvaient se permettre une intervention directe, puisque la Syrie d'Al Assad est l'alliée de la Russie. Mais ces groupes armés se regroupent dans un État, et se retournent contre les impérialistes.



L'existence-même de l'État islamique donne un puissant prétexte pour les impérialistes de s'installer militairement dans la région (avec notamment Israël pour base d'appui) et d'en effectuer le repartage comme prévu au départ : c'est en ce sens que l'on peut dire que le terrorisme est un allié objectif du capitalisme. D'autant plus qu'en réaction, les impérialistes renforcent les mesures répressives et sécuritaires dans leurs pays, pour « couvrir l'arrière ». Le rôle des politiques et des grands médias bourgeois se place dans l'endoctrinement des masses, à l'idée d'une « union nationale » pour une croisade des temps modernes, un « choc des civilisations » selon certains intellectuels bourgeois.

Mais il n'en est rien de ceci, car toutes ces mesures et toutes ces paroles servent le Capital, en faisant accepter aux masses et aux jeunes la possibilité de gagner cette guerre et de retrouver la paix. La propagande de guerre employée permet à la bourgeoisie de s'assurer un soutien idéologique des travailleurs, fondé sur un lien puissamment émotionnel. Les mesures répressives et sécuritaires au nom de « l'union nationale » sont prises alors comme le renforcement d'un « État providence », et augmente donc l'approbation indirecte du système capitaliste. Mais c'est justement ce même système qui a causé le terrorisme ! D'une part par les appétits insatiables et cupides des bourgeois, d'autre part via la crise du capitalisme qui s'aggrave, augmentant constamment le nombre d'exclus par le chômage de masse et la précarité. Beaucoup issus de ces milieux exclus, et principalement des jeunes, ont accès aux idéologies extrémistes et se radicalisent. C'est dans la société bourgeoise que les exclus apparaissent, et c'est aussi dans cette même société bourgeoise que ces exclus trouvent ces idéologies extrémistes et criminelles.

Quelle solution pour les masses et les jeunes ? Combattre le système capitaliste et la bourgeoisie qui sont les auteurs de troubles dans cette affaire qui nous concerne toutes et tous. Combattre pour une nouvelle société socialiste-communiste, où le système économique sera tourné vers les intérêts des travailleurs et non vers une poignée d'individus avides de profits au détriment des travailleurs. Une société socialiste-communiste ne présente pas de contradictions quant au chômage, puisque l'État ouvrier se charge de donner un emploi à toutes et tous. Régulant le problème de chômage et de précarité, le sentiment d'exclusion n'aura plus lieu d'exister, dans une société où l'épanouissement de chacun sera la clé de l'épanouissement de toutes et tous. De même, la société socialiste-communiste sera fondée sur l'internationalisme et la fraternité entre les travailleurs du monde, et donc nécessairement la paix.

Nous sommes aujourd'hui à moins d'un an des élections présidentielles en France, d'ores-et-déjà, les différents partis gestionnaires des intérêts de la classe capitaliste se positionnent au vu de la recomposition à venir de l'appareil étatique et politique de domination de classe. Le FN, dont Marine Le Pen a annoncé qu'elle en sera la candidate à l'élection présidentielle de 2017, espère devenir 1er parti de France. La rectification progressive de ses positions sur l'Union Européenne en atteste. Le droite s'est jetée dans la bataille à venir, et mène le jeu inintéressant du « qui sera le plus réactionnaire de tous » à travers son processus d'élections primaires. Le PS, en plein sur le déclin et espérant éteindre l'incendie qui la ravage, a annoncé l'organisation d'élections primaires réunissant les organisations de « la belle alliance populaire » (PS et PRG). Arnaud Montebourg, et Gérard Filoche se sont portés candidats, François Hollande fera sans doute de même.

Aujourd'hui, en pleine période d'offensive de la classe capitaliste contre les conquêtes sociales et démocratiques des travailleurs, et de l'impérialisme contre Cuba, le Venezuela, la Corée du Nord, et la Syrie, la classe capitaliste fait miroiter que peuple travailleur a la chance de vivre dans un pays où « Liberté » est synonyme d'attaques répétées contre les conditions de travail et de vie, et où « Démocratie » est synonyme de la confiance accordée par la majorité à des mandants représentants la volonté de la minorité parasite capitaliste.

Quant à la « gauche de la gauche », elle part en ordre dispersée pour la présidentielle. Le PG a annoncé la candidature de son ex-coprésident Jean-Luc Mélenchon. Le PCF est déchiré entre soutenir Mélenchon ou le PS. Le NPA a quant à lui présenté son candidat. Si toutes ces organisations sont, pour le moment, déchirées par des rivalités entre organisations, tous se retrouvent unanimement sur les thèmes de la « Révolution citoyenne » et de « l'Humain d'abord » et de ce prêche sous-jacent: « Le capitalisme peut être porteur de progrès social et démocratique, la démocratie bourgeoise peut permettre la participation de tous les citoyens sans distinctions aux décisions politiques fondamentales. Notre ennemi, c'est la finance ». C'est cette « gauche de la gauche » qui, malgré ses divisions, ouvre la voie au renouvellement de la Social-Démocratie face à un PS en déclin. Qu'est-ce la Social-Démocratie ?



La Social-Démocratie se présente comme la représentante des intérêts des travailleurs. En réalité elle les trompe en menant les politiques les plus anti-sociales, et les plus anti-démocratiques au profil de la classe capitaliste, au nom du fait que les autres feraient pire ! Cela a été le rôle du PS durant plusieurs décennies et aujourd'hui certains ambitionnent dans la « gauche de la gauche » de reprendre le flambeau du PS en déclin, pour encore tromper et trahir les travailleurs. La Social-Démocratie est un courant dangereux pour la classe ouvrière, car elle fait croire que le problème ce n'est pas le capitalisme mais le très vague « monde de la finance » ou l'écologie. Pourtant, c'est un fait avéré à plusieurs reprises aujourd'hui qu'au fur et à mesure de son développement et de l'intensification de ses propres contradictions internes, le capitalisme révèle son incapacité croissante au moindre progrès social, démocratique, y compris culturel, écologique et scientifique.

Les jeunes travailleurs, étudiants et lycéens, comme l'ensemble des travailleurs, n'ont rien à attendre des partis du système politique actuel (du FN jusqu'à la prétendue « gauche de la gauche », en passant par le PS et LR), des institutions actuelles, et de l'État, tous expressions et appuis de la domination de la classe capitaliste et de l'exploitation. Ils ont au contraire tout à attendre de leur lutte commune, non seulement pour l'amélioration de leurs conditions de travail et de vie, ainsi que des libertés politiques par la lutte pour de nouvelles conquêtes. Mais aussi, et c'est fondamental, pour le renversement révolutionnaire du système capitaliste, pour l'instauration du socialisme par la nationalisation sans indemnisation et sous contrôle démocratique de l'ensemble du peuple travailleur des moyens de production et d'échange. Découlera l'instauration d'un vrai pouvoir politique exercé concrètement par l'ensemble des travailleurs sans distinction d'aucune sorte.

Dans son histoire, l'Homme a été pionnier en matière d'exploration : découverte de nouvelles régions, continents, mers, et enfin l'espace. La curiosité et la soif de savoir de l'être humain a contribué au développement technologique et technique des sociétés, nous poussant toujours plus loin et permettant des progrès considérables pour l'humanité. Néanmoins, si l'on se réfère à la chronologie de l'exploration spatiale, l'Union Soviétique est la première à envoyer un engin dans l'espace, le satellite Spoutnik 1 le 4 octobre 1957. C'est aussi elle qui envoya le premier être vivant dans l'espace, la chienne Laïka en novembre 1957, la première sonde lunaire en janvier 1959, mais surtout le premier homme et la première femme dans l'espace, Youri Gagarine le 12 avril 1961 et Valentina Terechkova le 16 juin 1963. Tout cela a été permis grâce à la société socialiste, quand bien même le pays était en retard dans son développement jusqu'aux premiers plans quinquennaux de la fin des années 1920, et avait connu une guerre civile et la Seconde Guerre Mondiale sur son territoire ! Ces facteurs historiques ont alors demandé un effort considérable pour la reconstruction du pays, et le défi scientifique aurait alors été improbable !



Les États-Unis quant à eux créent la NASA seulement le 1er octobre 1958, soit un an après le premier satellite de l'humanité lancé par l'URSS. Dans le contexte de Guerre Froide amorcé par un affrontement idéologique entre socialisme et capitalisme, les sociétés capitalistes font la promotion de leur avancée technologique sur les sociétés socialistes, et dénigrent toujours les conditions de vie des citoyens de l'URSS. Les sociétés capitalistes ont connu de grands scientifiques dont on retient toujours le nom, mais elles n'étaient même pas capables de réaliser ce qu'a réussi à faire l'URSS : aller dans l'espace en premier ! L'expérience historique révèle la supériorité technologique et scientifique du système socialiste-communiste sur le système capitaliste.

Cela ne tient qu'aux contradictions inhérentes au capitalisme : recherche du profit, concurrence exacerbée entre les individus, limitation des diplômes et formation d'une élite scientifique. Le domaine scientifique est alors bridé. On tire une élite scientifique vers le haut, vers l'espace, et le reste de la société reste en bas, à terre. Les capitalistes parlent d'un manque de moyens, alors que ces moyens existent lorsqu'il s'agit de placer leur argent sur des comptes offshore, ou encore faire la guerre au Proche-Orient pour le partage des parts de marché et du contrôle des ressources. La recherche du profit est donc nuisible au véritable progrès scientifique et technologique, et le capitalisme plonge l'humanité dans une stagnation et un manque d'innovation révolutionnaire. En somme, les capitalistes verrouillent le reste de l'humanité, la classe des travailleurs, dans un retard sans précédent, tant bornés à nous faire croire qu'une nouvelle génération de smartphones constitue le véritable progrès technologique !

La solution, c'est de se débarrasser de ce parasite qu'est le système capitaliste, qui est aujourd'hui dans une crise généralisée et menace à la fois nos droits sociaux, la paix internationale, mais aussi notre monde avec une crise écologique sans précédent. C'est supprimant la propriété privée des moyens de production, d'échange et de recherche scientifique, en rétablissant la solidarité entre les travailleurs et les peuples, et en ouvrant les études spatiales à tous que nous parviendrons à tirer la société des travailleurs vers le haut, vers le progrès et vers une véritable conquête spatiale. Ouvrir les études scientifiques à plus d'individus, c'est obtenir plus de scientifiques pour accroître le potentiel humain dans un domaine aussi sérieux que celui des missions spatiales, qui peut être déterminant pour l'avenir de l'humanité. Le socialisme-communisme remplit ces conditions : il abolit la propriété privée des moyens de production, donne aux travailleurs et intellectuels la possession de leur production, et l'État ouvrier se charge pleinement de financer les recherches scientifiques qui vont dans le sens des intérêts des travailleurs. La suppression des contradictions de classe via le socialisme-communisme permettra à la société de se surpasser dans le domaine scientifique et technique, et ainsi relancer une véritable « conquête de l'espace » !

L'été 2016 s'est présenté très riche en événements sportifs, dont les plus médiatisés ont été la coupe d'Europe de football qui s'est déroulé en France entre le 10 juin et le 10 juillet, et les Jeux Olympiques d'été qui se sont ouverts à Rio le 5 août dernier. En quelques chiffres : L'Euro 2016, c'était 1,64 milliard de travaux dans les stades avant la compétition, 835 millions de dépenses d'organisation proprement dit, mais aussi 1,9 milliard de recettes qui ont été atteintes pour l'UEFA. Pour les JO de Rio, 205 pays participant, 10500 athlètes, 306 épreuves. Ces JO affichent un coût « maîtrisé » de 10,7 milliards d'euros, le budget du comité d'organisation s'élevant à 2 milliards d'euros. La cagnotte des droits de retransmission TV pour les JO de Londres en 2012 s'élevait déjà à hauteur de 2,56 milliards de dollars.

Tout le monde peut deviner comment fonctionne ce système : toutes ces énormes sommes d'argent publique-privé qui sont injectées par les organisateurs, les sponsors des grands groupes sont facilement récupérées avec des énormes plus-values à travers les mécanismes bien huilés de marchés truqués, de produits dérivés, etc. Il est évident que les chaînes de télévision, par exemple, qui payent des droits d'image, font fructifier l'argent investi en vendant le temps de publicité.

Il faut rappeler également le rôle qui est attribué aux bookmakers. Récemment, un cartel basé à Singapour serait à la tête d'un réseau qui aurait réalisé plus de 8 millions d'euros de bénéfices en truquant des matchs de football, récupérant ainsi les gains des paris en ligne. Ce système existe depuis longtemps. On demande à des joueurs de truquer un match (faire exprès de perdre, de se blesser...) avant de miser des sommes faramineuses sur des sites de paris en ligne. Pour corrompre les sportifs, on leur verse des pots-de-vin très intéressants. Truquer un match, c'est aussi possible à une plus petite échelle. Cela était le scénario dans l'affaire des paris truqués de l'équipe de handball de Montpellier : des membres du club, les épouses ou concubines des joueurs ont parié de grosses sommes sur la défaite de Montpellier. Les gains auraient ensuite été distribués entre les proches des joueurs et les joueurs qui auraient fait exprès de perdre.

Bien entendu, durant les grandes compétitions sportives nous sommes très loin de l'esprit olympique où le plus important est d'y participer, et que les exploits sportifs soient obtenus sans l'aide des produits dopants. L'un des derniers endroits où le sport est un

droit accessible à tout le monde et qui reste amateur est Cuba. C'est le pays où le champion ne peut pas monnayer sa réussite sportive mais il trouve une compensation dans les médailles, la gloire et la considération de tout son peuple. Celui-ci se reconnaît dans ses champions et inversement, le champion cubain sait qu'il doit tout à ses propres qualités mais surtout à la Révolution, qui lui a permis de les mettre en évidence, et à son peuple, qui l'aime et le supporte.



Toute cette marchandisation du sport n'est pas sans effet sur la société. À partir du moment où le domaine sportif est envahi par la publicité, le salariat, la mise en concurrence, en bref, par le système capitaliste et sa logique des choses, le sport dévie et perd son sens initial. L'énergie physique du sportif, sujette à une rémunération, devient une force de travail, une marchandise. La passion et l'esprit olympique autrefois moteurs de l'ambition sportive sont alors substitués par le salaire et le dépassement d'autrui. De plus, un monde superficiel se crée autour du sport marchand. La compétition, sinon la concurrence, entre les sportifs, entre les équipes, joue la carte de la division du prolétariat (notamment le nationalisme) et de son approbation au système capitaliste. Si la formule romaine « du pain et des jeux » s'appliquait à l'époque antique par les politiques d'évergétisme, elle semble aujourd'hui clairvoyante quant au fait que la bourgeoisie se réjouit de voir des millions de travailleurs pris dans l'euphorie générale créée par le sport marchand. Et c'est d'autant plus une véritable industrie sportive, lorsqu'on remarque le nombre de marchandises vendues en lien avec le sport marchand, entraînant toujours plus les masses laborieuses dans le fétichisme de la marchandise et l'approbation inconsciente et indirecte du système capitaliste.

La Relève

« L'UNITÉ DU PROLÉTARIAT À L'ÉPOQUE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE, NE PEUT ÊTRE RÉALISÉE QUE PAR LE PARTI RÉVOLUTIONNAIRE EXTRÊME, LE PARTI DU MARXISME, QUE PAR UNE LUTTE IMPLACABLE CONTRE TOUS LES AUTRES PARTIS. » LÉNINE

La Relève est un journal révolutionnaire pour la jeunesse, pour l'armer dans la lutte contre le capitalisme et pour la construction d'une organisation de jeunesse communiste révolutionnaire en France. Le journal est édité par la section jeune des membres du Parti Communiste Révolutionnaire de France (ex-URCF). Nous soutenons le syndicalisme de lutte de classe et nous opposons à la cogestion et à toute forme de collaboration avec le patronat.

Le PCRf a été créée par des communistes ayant combattu la ligne réformiste du PCF. Il a rompu avec ce parti rallié à l'économie de marché, à la construction européenne, à l'anticommunisme et l'anti-soviétisme. Il défend la solidarité internationaliste, s'inscrit dans le combat pour la renaissance du mouvement communiste international, la solidarité avec les peuples en lutte de la Palestine à Cuba socialiste, en particulier avec les peuples exploités par l'impérialisme français, la lutte contre les auteurs de guerre. Le PCRf fait l'analyse que la crise générale du capitalisme est arrivée à un point de non-retour : le système est obsolète, en putréfaction. On ne sortira pas de cette crise sans renverser la domination de la bourgeoisie et remplacer le capitalisme par une société socialiste construisant le communisme. Malgré le rétablissement du capitalisme en URSS, malgré le recul du mouvement ouvrier international, malgré les offensives de la réaction et de la social-démocratie contre les travailleurs, la période qui est la nôtre reste celle du passage du capitalisme au communisme dans sa première phase socialiste. Il n'y a pas de stade ou d'étape intermédiaire, de transition. L'alternative c'est la révolution qui se prépare en s'appuyant sur les luttes sociales et démocratiques. C'est dans cette perspective que le PCRf agit pour la rupture avec l'Union Européenne. Face à l'aggravation des contradictions entre impérialismes, le PCRf mobilise dans la même perspective contre le danger de guerre et pour la paix, pour le retrait et la dissolution de l'OTAN. Le fondement de notre ligne politique sont les « 200 thèses pour une identité communiste » adoptées par nos congrès.

Notre bulletin est la somme des efforts fournis par les jeunes camarades du PCRf, dans l'optique de diffuser notre ligne politique ainsi que la conscience révolutionnaire, et construire une organisation de jeunes révolutionnaires qui ont pour but la révolution socialiste et la construction d'une société socialiste-communiste fondée sur le pouvoir de la classe ouvrière et des travailleurs, la dictature du prolétariat.

**Ensemble, luttons contre le capitalisme
et pour la révolution socialiste!
Rejoins notre combat!**

Notre site: larelevsite.wordpress.com

